

Séminaire Epistémots

salle B 150, 17 h à 19 h

« Critique des réfutations négationnistes. Les figures de la véhémence »

Michael Rinn
Université de Bretagne Occidentale
Céditec EA 3119 Université de Paris XII

La séance portera sur l'analyse des discours négationnistes et leur réfutation sur internet, afin de soulever la question suivante : que faire d'un objet de recherche - le déni de la Shoah - dont on a certes démontré les procédés persuasifs fallacieux, mais qui ne cesse d'être validé par une partie de l'opinion publique ?

Pour préciser cette question, je proposerai la thèse suivante : les modèles d'analyse de la réfutation sophistiquée - en l'occurrence négationniste - ont perdu de leur emprise sur une partie de l'opinion publique de plus en plus dubitative à l'égard de l'institution universitaire chargée de la transmission du savoir établi. Ce doute affecte en premier lieu les méthodologies des sciences humaines destinées à critiquer le fonctionnement paralogique des discours, *a fortiori* ceux qui soutiennent des arguments extrémistes menaçant la paix sociale. Ainsi, l'opinion tend à devenir croyance. Or comme la croyance ne se discute pas, cette problématique a largement échappé aux études des arguments dans le discours.

A cela s'ajoute une autre problématique. Comment critiquer les faiseurs d'opinion dans le flux ininterrompu des voix qui circulent sur le net ? Même si l'école française de l'analyse des discours a contribué ces dernières années au renouvellement des recherches sur la construction de l'image de soi que se donne l'orateur pour étayer sa crédibilité auprès de son public - concept aristotélicien de l'ethos (Rinn 2002, Maingueneau 2004, Amossy 2006,) -, il paraît de plus en plus aléatoire de vouloir distinguer l'orateur crédible d'un orateur manipulateur, voire mensonger (Breton 2000). Dorénavant, le travail persuasif peut être à la fois déconnecté d'une argumentation raisonnée et dépourvu d'un fondement éthique et moral, sans toutefois perdre de son efficacité. D'un point de vue rhétorique, ce constat me conduit à reconnaître toute l'importance d'une analyse argumentative des émotions.

Une conceptualisation nouvelle des figures de la véhémence contribuera ainsi à la modélisation de ce type de discours. On a beau décrier la force manipulatrice déployée par les orateurs négationnistes, encore faut-il disposer de concepts théoriques pour réfuter leurs "thèses" de façon efficace. Or, comme le montre l'histoire de la philosophie du langage et davantage celle, plus récente, des sciences du langage, la critique de l'argumentation pathémique a été largement abandonnée en raison même de son objet : l'usage des émotions dans le discours persuasif paraît empêcher la quête de la vérité objective (Declercq 2003). L'un des enjeux théoriques

majeurs de la réfutation du négationnisme consisterait ainsi à modéliser l'argumentation par les émotions.

Sites consultés :

- négationnistes

<http://www.zundelsite.org/>

<http://www.fpp.co.uk/online/>

<http://ihr.org>

- anti-négationnistes

<http://www.nizkor.org>

<http://www.phdn.org/>

<http://www.anit-rev.org>

Contact et références bibliographiques :

michael.rinn@univ-brest.fr

«La mémoire courte de l'Internet. Analyse sémiotique du déni de la Shoah»,
Communication & Langages, n°147, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 73-85.

«Cybernégationnismes», *La politique mise au Net, Mots. Les Langages du politique*,
n°80, Lyon, ENS Editions, 2006, pp. 37-48.